

X



B. f. 7' ( 55 <sup>VI</sup> milanes!

paye à Bofse  
le 19 mars 1921  
avec deux cureuses  
concernant Cabas

7308

+

+

Resp. Pp XVIII-336  
bis 11

# AVIS AU PUBLIC

SUR LES PARRICIDES

IMPUTÉS

AUX CALAS

ET

AUX SIRVEN.

PAR M. DE VOLTAIRE.



A GENEVES,

Chez les Freres Associés.

---

M. DCC. LXVII.

1767



AVIS AU PUBLIC

DES PARRICIDES

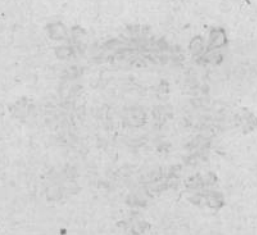
IMPUTÉS

AUX CALAS

ET

AUX SIREN

PAR M. DE VOLTAIRE

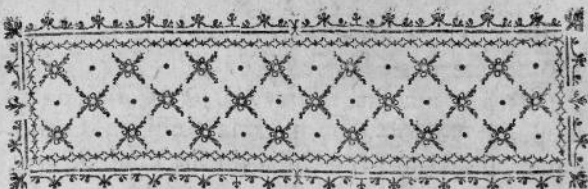


A GENÈVE

Chez les Libraires

M. DCC. LXXII





# AVIS AU PUBLIC

S U R

LES PARRICIDES IMPUTÉS

A U X

CALAS ET AUX SIRVEN.

 OILA donc en France deux accusations de parricides pour cause de Religion dans la même année , & deux familles juridiquement immolées par le fanatisme. Le même préjugé qui étendait *Calas* sur la roué à Toulouse, traînait à la potence la famille entière de *Sirven* dans une Jurisdiction de la même Province ; & le même défenseur de l'innocence , Mr. *Elie de Beaumont* , Avocat au Parlement de Paris , qui a justifié les *Calas* , vient de justifier les *Sirven* par un mémoire signé de plusieurs Avocats ; mémoire qui démontre que le jugement contre les *Sirven* est encore plus absurde que l'Arrêt contre les *Calas*.

Voici en peu de mots le fait dont le récit servira d'instruction pour les étrangers qui n'auront pu lire encore le factum de l'éloquent Mr. *de Beaumont*.

A



En 1761, dans le tems même que la famille Protestante des *Calas* était dans les fers, accusée d'avoir assassiné *Marc-Antoine Calas*, qu'on supposait vouloir embrasser la Religion Catholique ; il arriva qu'une fille du Sr. *Paul Sirven*, Commissaire à Terrier du pays de Castres, fut présentée à l'Evêque de Castres par une femme qui gouvernoit sa maison. L'Evêque apprenant que cette fille étoit d'une famille Calviniste, la fait enfermer à Castres dans une espèce de couvent qu'on appelle *la Maison des Régentes*. On instruit à coups de fouet cette jeune fille dans la Religion Catholique, on la meurtrit de coups, elle devient folle, elle sort de sa prison, & quelque tems après elle va se jeter dans un puits, au milieu de la campagne, loin de la maison de son père ) vers un village nommé *Maxamet*. Aussi-tôt le Juge du village raisonne ainsi : On va rouïr à Toulouse *Calas*, & bruler sa femme, qui sans doute ont pendu leur fils de peur qu'il n'allât à la Messe. Je dois donc, à l'exemple de mes supérieurs, en faire autant des *Sirven*, qui sans doute ont noyé leur fille pour la même cause. Il est vrai que je n'ai aucune preuve que le pere, la mere & les deux sœurs de cette fille l'ayent assassinée ; mais j'entends dire qu'il n'y a pas plus de preuves contre les *Calas*, ainsi je ne risque rien. Peut-être c'en ferait trop pour un Juge de village de rouïr & de bruler ; j'aurai au moins le plaisir de pendre toute une famille Huguenote, & je serai payé de mes vacations sur leurs biens confisqués. Pour plus de sûreté, ce fanatique imbécille fait visiter le cadavre par un Médecin aussi sçavant en Physique que le



Juge l'est en Jurisprudence. Le Médecin tout étonné de ne point trouver l'estomac de la fille rempli d'eau , & ne sachant pas qu'il est impossible que l'eau entre dans un corps dont l'air ne peut sortir , conclut que la fille a été assommée & jetée ensuite dans le puits. Un dévot du voisinage assure que toutes les familles Protestantes font dans cet usage. Enfin , après bien des procédures aussi irrégulières que les raisonnemens étaient absurdes , le Juge décrète de prise de corps le pere , la mere , les sœurs de la décédée. A cette nouvelle *Sirven* assemble ses amis , tous sont certains de son innocence ; mais l'aventure des *Calas* remplissait toute la Province de terreur : ils conseillent à *Sirven* de ne point s'exposer à la démence du fanatisme : il fuit avec sa femme & ses filles : c'était dans une saison rigoureuse. Cette troupe d'infortunés est dans la nécessité de traverser à pied des montagnes couvertes de neige ; une des filles de *Sirven* , mariée depuis un an , accouche sans secours dans le chemin , au milieu des glaces. Il faut que toute mourante qu'elle est , elle emporte son enfant mourant dans ses bras. Enfin , une des premières nouvelles que cette famille apprend quand elle est en lieu de sûreté , c'est que le pere & la mere sont condamnés au dernier supplice , & que les deux sœurs déclarées également coupables , sont bannies à perpétuité ; que leur bien est confisqué , & qu'il ne leur reste plus rien au monde que l'oppobré & la misère.

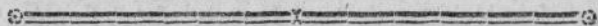
C'est ce qu'on peut voir plus au long dans le chef-d'œuvre de Mr. de *Beaumont* , avec les preuves complètes de la plus pure innocence & de la plus détestable injustice.

La Providence qui a permis quee les premieres tentative , qui on produit la justification de *Calas* mort sur la rouë en Languedoc , vinssent du fond des montagnes & des deserts voisins de la suisse , a voulu encore que la vengeance des *Sirven* vint des mêmes solitudes. Les enfans de *Calas* s'y réfugièrent , la famille de *Sirven* y chercha un azile dans le même tems. Les hommes compatissans , & vraiment religieux , qui ont eu la consolation de servir ces deux familles infortunées , & qui les premiers ont respecté leurs désastres & leur vertu , ne purent alors faire présenter des requêtes pour les *Sirven* comme pour les *Calas* , parce que le procès criminel contre les *Sirven* , s'instruisit plus lentement & dura plus long-tems. Et puis comment une famille errante à quatre cent milles de sa patrie pouvait-elle recouvrer les pièces nécessaires à sa justification ? que pouvaient un pere accablé , une femme mourante , & qui est en effet morte de sa douleur , & deux filles aussi malheureuses que le pere & la mere ? Il falait demander juridiquement la copie de leur Procès ; des formes peut-être nécessaires , mais dont l'effet est souvent d'opprimer l'innocent & le pauvre , ne le permettaient pas. Leurs Parens intimidés n'osaient même leur écrire ; tout ce que cette famille pût apprendre dans un pays étranger , c'est qu'elle avoit été condamnée au supplice dans sa patrie. Si on savait combien il a fallu de soins & de peines pour arracher enfin quelques preuves juridiques en leur faveur , on en ferait effrayé. Par quelle fatalité est-il si aisé d'opprimer & si difficile de secourir ?

On n'a pû employer pour les *Sirven* les mêmes

formes de justice dont on s'est servi pour les *Calas*, parce que les *Calas* avaient été condamnés par un Parlement, & que les *Sirven* ne l'ont été que par des Juges subalternes, dont la sentence ressortit à ce même Parlement. Nous ne répéterons rien ici de ce qu'a dit l'éloquent & généreux *Mr. de Beaumont* ; mais ayant considéré combien ces deux aventures sont étroitement unies à l'intérêt du genre humain, nous avons cru qu'il est du même intérêt d'attaquer dans sa source le fanatisme qui les a produites. Il ne s'agit que de deux familles obscures ; mais quand la créature la plus ignorée meurt de la même contagion qui a longtemps désolé la Terre, elle avertit le monde entier que ce poison subsiste encore. Tous les hommes doivent se tenir sur leurs gardes : & *s'il est quelques Médecins*, ils doivent chercher les remèdes qui peuvent détruire les principes de la mortalité universelle.

Il se peut encore que les formes de la Jurisprudence ne permettent pas que la requête des *Sirven* soit admise au Conseil du Roi de France ; mais elle l'est par le public ; ce Juge de tous les Juges a prononcé. C'est donc à lui que nous nous adressons, c'est d'après lui que nous allons parler.



### *Exemples du fanatisme en général.*

**L**E genre humain a toujours été livré aux erreurs : toutes n'ont pas été meurtrières. On a pû ignorer que notre globe tourne au-

pour du Soleil , on a pu croire aux diseurs de bonne aventure , aux revenans ; on a pû croire que les oiseaux annoncent l'avenir , qu'on enchante les serpens , que l'on peut faire naître des animaux bigarrés en présentant aux mères des objets diversement colorés ; on a pû se persuader que dans le décours de la Lune , la moëlle des os diminue , que les graines doivent pourrir pour germer , &c. Ces inepties au moins n'ont produit ni persécutions , ni discordes , ni meurtres.

Il est d'autres démençes qui ont troublé la Terre , d'autres folies qui l'ont inondée de sang. On ne fait point assez , par exemple , combien de misérables ont été livrés aux bourreaux par des Juges ignorans , qui les condamnerent aux flammes tranquillement & sans scrupule , sur une accusation de forcellerie. Il n'y a point eu de Tribunal dans l'Europe Chrétienne qui ne se soit souillé très-souvent par de tels assassinats juridiques pendant quinze siècles entiers ; & quand je dirai que parmi les Chrétiens , il y a eu plus de cent mille victimes de cette Jurisprudence idiote & barbare , & que la plupart étaient des femmes & des filles innocentes ; je ne dirai pas encor assez.

Les bibliothèques sont remplies de livres concernant la Jurisprudence de la forcellerie ; toutes les décisions de ces Juges y sont fondées sur l'exemple des Magiciens de *Pharaon* , de la Pitonisse d'Endor , des possédés dont il est parlé dans l'Evangile , & des Apôtres envoyés expressément pour chasser les Diables des corps des possédés. Personne n'osait seulement alle-

guer , par pitié pour le genre humain , que DIEU a pû permettre autrefois les possessions & les fortilèges , & ne les permettre plus aujourd'hui. Cette distinction auroit paru criminelle ; on vouloit absolument des victimes. Le Christianisme fut toujours souillé de cette absurde barbarie ; tous les Peres de l'Eglise crurent à la Magie ; plus de cinquante Conciles prononcèrent anathème contre ceux qui faisaient entrer le Diable dans le corps des hommes par la vertu de leurs paroles. L'erreur universelle était sacrée ; les hommes d'Etat qui pouvaient détromper les peuples , n'y pensèrent pas , ils étaient trop entraînés par le torrent des affaires. Ils craignaient le pouvoir du préjugé ; ils voyaient que ce fanatisme était né du sein de la Religion même ; ils n'osaient frapper ce fils dénaturé , de peur de blesser la mère ; ils aimèrent mieux s'exposer à être eux-mêmes les esclaves de l'erreur populaire que la combattre.

Les Princes , les Rois ont payé chèrement la faute qu'ils ont faite d'encourager la superstition du vulgaire. Ne fit-on pas croire au peuple de Paris que le Roi *Henri III.* employait les fortilèges dans ses dévotions ? & ne se servit-on pas long-tems d'opérations magiques pour lui ôter une malheureuse vie que le couteau d'un Jacobin trancha plus sûrement que n'eût fait tout l'Enfer évoqué par des conjurations ?

Des fourbes ne voulurent-ils pas conduire à Rome *Marthe Brossier* la possédée pour accuser *Henri IV.* au nom du Diable de n'être pas bon Catholique ? Chaque année dans ces tems

à demi sauvages , auxquels nous touchons , était marquée par de semblables aventures. Tout ce qui restait de la Ligue à Paris ne publia-t-il pas que le Diable avait tordu le cou à la belle *Gabrielle d'Etrée* ?

On ne devrait pas , dit-on , reproduire aujourd'hui ces histoires si honteuses pour la nature humaine. Et moi je dis qu'il en faut parler mille fois , qu'il faut les rendre sans cesse présentes à l'esprit des hommes. Il faut répéter que le malheureux prêtre *Urbain Grandier* fut condamné aux flammes par des Juges ignorans & vendus à un Ministre sanguinaire. L'innocence de *Grandier* était évidente ; mais des Religieuses assuraient qu'il les avait enforcélées , & c'en était assez. On oubliait DIEU pour ne parler que du Diable. Il arrivait nécessairement que les prêtres ayant fait un article de foi du commerce des hommes avec les Diables , & les Juges regardant ce prétendu crime comme aussi réel & aussi commun que le larcin ; il se trouva parmi nous plus de forciers que de voleurs.

---

*Une mauvaise Jurisprudence multiplie  
les crimes.*

C E furent donc nos rituels & notre Jurisprudence , fondée sur le decret de *Gratien* , qui formerent en effet des magiciens. Le peuple imbécille disait : Nos prêtres excommunient , exorcisent ceux qui ont fait des pactes avec le Diable , nos Juges les font brû-



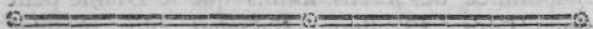
ler ; il est donc très-certain qu'on peut faire des marchés avec le Diable : or si ces marchés sont secrets , si *Belzebuth* nous tient parole , nous serons enrichis en une seule nuit. Il ne nous en coutera que d'aller au Sabbat ; la crainte d'être découverts ne doit pas l'emporter sur l'espérance des biens infinis que le Diable peut nous faire. D'ailleurs *Belzebuth* plus puissant que nos Juges , nous peut secourir contre eux. Ainsi raisonnaient ces misérables ; & plus les Juges fanatiques allumaient de buchers , plus il se trouvait d'idiots qui les affrontaient.

Mais il y avait encore plus d'accusateurs que de criminels. Une fille devenait-elle grosse sans que l'on connût son amant , c'était le Diable qui lui avait fait un enfant. Quelques Laboureurs s'étaient-ils procuré par leur travail une récolte plus abondante que celle de ses voisins , c'est qu'ils étaient forciers ; l'Inquisition les brûlait & vendait leur bien à son profit. Le Pape déléguait dans toute l'Allemagne & ailleurs , des Juges qui livraient les victimes au bras séculier ; de sorte que les laïques ne furent très long-tems que les archers & les bourreaux des Prêtres. Il en est ainsi encore en Espagne , & en Portugal.

Plus une Province était ignorante & grossière , plus l'empire du Diable y était reconnu. Nous avons un recueil des Arrêts rendus en Franche-Comté contre les forciers , fait en 1607. par un grand Juge de St. Claude , nommé *Boguet* , & approuvé par plusieurs Evêques. On mettrait aujourd'hui dans l'hôpital des fous , un homme qui écrirait un pareil ouvrage. Mais



alors tous les autres Juges étaient aussi cruellement insensés que lui. Chaque Province eut un pareil registre. Enfin lorsque la Philosophie a commencé à éclairer un peu les hommes, on a cessé de poursuivre les forciers. Et ils ont disparu de la terre.



### *Des Parricides.*

J'Ose dire qu'il en est ainsi des parricides. Que les Juges du Languedoc cessent de croire légèrement que tout pere de famille Protestant commence par assassiner ses enfans, dès qu'il soupçonne qu'ils ont quelque penchant pour la créance Romaine ; & alors il n'y aura plus de procès de parricides. Ce crime est encore plus rare en effet que celui de faire un pacte avec le Diable ; car il se peut que des femmes imbécilles à qui leur Curé aura fait accroire dans son Prône, qu'on peut aller coucher avec un bouc au Sabbat, conçoivent par ce Prône même l'envie d'aller au Sabbat & d'y coucher avec un bouc. Il est dans la nature que s'étant frotées d'onguent, elles rêvent pendant la nuit qu'elles ont eu les faveurs du Diable. Mais il n'est pas dans la nature que les peres & les meres égorgent leurs enfans pour plaire à DIEU. Et peut-être si l'on continuait à soupçonner qu'il est ordinaire aux Protestants d'assassiner leurs enfans de peur qu'ils ne se fassent Catholiques, on leur rendrait enfin la Religion Catholique.

si odieuse qu'on pourrait venir à bout d'étouffer la nature dans quelques malheureux pères fanatiques , & leur donner la tentation de commettre le crime qu'on suppose si légèrement.

Un Auteur Italien rapporte qu'en Calabre un moine s'avisa d'aller prêcher de village en village contre la bestialité , & en fit des peintures si vives , qu'il se trouva trois mois après plus de cinquante femmes accusées de cette horreur.

*La Tolérance peut seule rendre la Société supportable.*

C'Est une passion bien terrible que cet orgueil qui veut forcer les hommes à penser comme nous ; mais n'est-ce pas une extrême folie de croire les ramener à nos dogmes en les revoltant continuellement par les calomnies les plus atroces , en les persécutant , en les traînant aux galères ; à la potence , sur la roue & dans les flammes ?

Un prêtre Irlandais a écrit depuis peu , dans une brochure , à la vérité ignorée , mais enfin il a écrit , & il a entendu dire à d'autres , que nous venons cent ans trop tard pour élever nos voix contre l'intolérance , que la barbarie a fait place à la douceur , qu'il n'est plus tems de se plaindre. Je répondrai à ceux qui parlent ainsi : Voyez ce qui se passe sous vos yeux , & si vous avez un cœur humain , vous joindrez votre compassion à la nôtre. On a pendu en France huit malheureux Prédicans

depuis l'année 1745. Les billets de confession ont excité mille troubles ; & enfin un malheureux fanatique de la lie du peuple ayant assassiné son Roi en 1757. a répondu devant le Parlement à son premier interrogatoire (a), qu'il avait commis ce parricide par principe de Religion , & il a ajouté ces mots funestes ; *qui n'est bon que pour soi n'est bon à rien.* De qui les tenait-il ? qui faisoit parler ainsi un cuistre de collège, un misérable valet ? b ) Il a soutenu à la torture non seulement que son assassinat était *une œuvre méritoire* , c ) mais qu'il l'avait entendu dire à tous les Prêtres dans la grande salle du palais où l'on rend la justice.

La contagion du fanatisme subsistent donc encore. Ce poison est si peu détruit , qu'un Prêtre du pays des *Calas* & des *Sirven* a fait imprimer d ) il y a quelques années l'apologie de la St. Barthelemi. Un autre e ) a publié la justification des meurtriers du Curé *Urbain Grandier*, & quand le traité aussi utile qu'humain de la tolérance a paru en France , on n'a pas osé en permettre le débit publiquement. Ce traité a fait à la vérité quelque bien , il a dissipé quelques préjugés , il a inspiré de l'horreur pour les persécutions & pour le fanatisme ; mais dans ce tableau des barbaries religieuses , l'auteur a omis bien des traits qui auraient rendu le tableau plus terrible & l'instruction plus frappante.

a ) Page 131 du Procès de Damien.

b ) Pag. 135. c ) Pag. 405.

d ) L'Abbé de Caveirac.

e ) L'Abbé de la Menardaye.

On a reproché à l'auteur d'avoir été un peu trop loin , lorsque pour montrer combien la persécution est détestable & insensée, il introduit un parent de *Ravaillac* proposant au Jésuite *Le Tellier* d'empoisonner tous les Jansénistes. Cette fiction pourrait en effet paraître trop outrée à quiconque ne fait pas jusqu'où peut aller la rage folle du fanatisme. On sera bien surpris quand on apprendra que ce qui est une fiction dans le *Traité de la Tolérance* , est une vérité historique.

On voit en effet dans l'Histoire de la Réformation de Suisse , que pour prévenir le grand changement qui était prêt d'éclater , des Prêtres subornèrent à Genève en 1536. une servante , pour empoisonner trois principaux auteurs de la Réforme , & que le poison n'ayant pas été assez fort , ils en mirent un plus violent dans le pain & le vin de la Communion publique , afin d'exterminer en un seul matin tous les nouveaux Réformés & de faire triompher l'Eglise de Dieu. f )

L'auteur du *Traité de la Tolérance* n'a point parlé des supplices horribles dans lesquels on a fait périr tant de malheureux aux Vallées du Piémont. Il a passé sous silence le massacre de six cent habitans de la Valteline , hommes , femmes , enfans , que les Catholiques égorgèrent un Dimanche au mois de Septembre 1620. Je ne dirai pas que ce fût avec l'a-

f) Ruchat tom. 1. pag. 2. 5. 4. 6. & 7. Roset tom. 3. pag. 13. Savion tom. 3. pag. 126. Miff. Chouët pag. 26. avec les preuves du procès.

veu & avec le secours de l'Archevêque de Milan, *Charles Boromé*, dont on a fait un Saint. Quelques écrivains passionnés ont assuré ce fait que je suis très loin de croire ; mais je dis qu'il n'y a guère dans l'Europe de ville & de bourg où le sang n'ait coulé pour des querelles de Religion ; je dis que l'espèce humaine en a sensiblement diminué , parce qu'on massacrait les femmes & les filles , aussi-bien que les hommes : je dis que l'Europe serait plus peuplée d'habitiers s'il n'y avait point eu d'arguments Théologiques. Je dis enfin que loin d'oublier ces temps abominables , il faut les remettre fréquemment sous nos yeux , pour en inspirer une horreur éternelle , & que c'est à notre siècle à faire amende honorable par la tolérance , pour ce long amas de crimes que l'intolérance a fait commettre pendant seize siècles de barbarie.

Qu'on ne dise donc point qu'il ne reste plus de traces du fanatisme affreux de l'intolérantisme , elles sont encore par tout ; elles sont dans les pays mêmes qui passent pour les plus humains. Les Prédicans Luthériens & Calvinistes , s'ils étaient les maîtres , seraient peut-être aussi impitoyables , aussi durs , aussi insolens qu'ils reprochent à leurs antagonistes de l'être. La loi barbare , qu'aucun Catholique ne peut demeurer plus de trois jours dans certains pays Protestans , n'est point encore révoquée. Un Italien , un Français , un Autrichien , ne peut posséder une maison , un arpent de terre dans leur territoire ; tandis qu'au moins on permet en France qu'un Citoyen inconnu de Genève ou de Shaffouse achète des terres Seigneuriales. Si un Français

au contraire voulait acheter un domaine dans les Républiques Protestantes dont je parle , & si le Gouvernement fermait sagement les yeux , il y a encore des ames de bonnè qui s'élèveraient contre cette humanité tolérante.

*De ce qui fomente principalement l'intolérance, la haine & l'injustice.*

UN des grands alimens de l'intolérance & de la haine des citoyens contre leurs compatriotes , est ce malheureux usage de perpétuer les divisions par des monumens & par des fêtes. Telle est la procession annuelle de Toulouse , dans laquelle on remercie DIEU solennellement de quatre mille meurtres ; elle a été défendue par plusieurs Ordonnances des Rois , & n'a point été encor abolie. On insulte dévotement chaque année la Religion & le Trône par cette cérémonie barbare ; l'insulte redouble à la fin du siècle avec la solennité. Ce sont là les jeux séculaires de Toulouse ; elle demande alors une indulgence plénierè au Pape en faveur de la procession. Elle a besoin sans doute d'indulgence ; mais on n'en mérite pas quand on éternise le fanatisme.

La dernière cérémonie séculaire se fit 1762. au temps même où l'on fit expirer Calas sur la rouë. On remerciait DIEU d'un côté , & de l'autre on massacrait l'innocence. La postérité pourra-t-elle croire à quel excès se porte de nos jours la superstition dans cette malheureuse solennité ?



D'abord les Savetiers, en habit de cérémonie, portent la tête du premier Evêque de Toulouse, Prince du Péloponèse, qui siégeait incontestablement à Toulouse avant la mort de JESUS-CHRIST. Ensuite viennent les Couvreur chargés des os de tous les enfans qu'*Hérode* ne manqua pas de faire égorger, il y a dix-sept cent soixante & six ans; & quoique ces enfans aient été enterrés à Ephèse, comme les onze mille vierges à Cologne, au vû & au sù de tout le monde, ils n'en sont pas moins enchassés à Toulouse.

Les fripiers étalent un morceau de la robe de la Vierge, dont ils ont très grand soin, & qu'ils ont acheté à la foire de Beaucaire d'une revendeuse Juive.

Les reliques de *St. Pierre* & de *St. Paul* sont portées par les freres Tailleurs. Apparemment que ce sont les habits que leur faisait la couturiere *Dorcas*, car pour les corps, il est indubitable qu'ils sont à Rome avec leurs clefs.

Trente corps morts paroissent ensuite dans cette marche. Si on s'en tenait à ces momeries, elles ne feraient que ridicules & dégoutantes. La piété trompée n'en est pas moins piété. Le sot peuple peut à toute force remplir ses devoirs, ( sur tout quand la police est exacte ), quoiqu'il porte en procession les os des quatorze mille enfans tués par l'ordre sensé d'*Herode* dans Bethléem. Mais tant de corps morts qui ne servent en ce jour qu'à renouveler la mémoire de quatre mille citoyens égorgés en 1562, ne peuvent faire sur les cerveaux des vivans qu'une impression funeste. Ajoutez que les pénitens blancs  
&

& noirs marchans à cette procession avec un masque de drap sur la visage , ressemblent à des revenans qui augmentent l'horreur de cette fête lugubre. On en sort la tête remplie de fantômes , le cœur saisi de l'esprit de fanatisme & rempli de fiel contre ses frères que cette procession outrage. C'est ainsi qu'on sortait autrefois de la chambre des méditations chez les Jésuites ; l'imagination s'enflamme à ces objets , l'ame devient atroce & implacable.

Malheureux humains ! ayez des fêtes qui adoucissent les mœurs , qui portent à la clémence , à la douceur , à la charité. Célébrez la journée de Fontenoy , où tous les ennemis , blessés furent portés avec les nôtres dans les mêmes maisons , dans les mêmes hôpitaux , où ils furent traités , soignés avec le même empressement.

Célébrez la générosité des Anglais qui firent une souscription en faveur de nos prisonniers dans la dernière guerre.

Célébrez les bienfaits dont *Louis XV.* a comblé la famille *Calas* , & que cette fête soit une éternelle réparation de l'injustice.

Célébrez les institutions bienfaisantes & utiles des Invalides , des Demoiselles de St. Cyr , des Gentils hommes de l'école militaire. Que vos fêtes soient les commémorations des actions vertueuses , & non de la haine , de la discorde , de l'abrutissement , & du meurtre , & du carnage.

### *Causes étranges de l'Intolérance.*

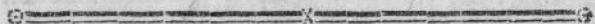
**J**E suppose qu'on raconte toutes ces choses à un Chinois, à un Indien de bon sens, & qu'il ait la patience de les écouter ; je suppose qu'il veuille s'informer pourquoi on a tant persécuté en Europe, pourquoi des haines si invétérées éclatent encore, d'où sont partis tant d'anathèmes réciproques, tant d'instructions pastorales qui ne sont que des libelles diffamatoires, tant de lettres des cachet qui sous *Louis XIV.* ont rempli les prisons & les deserts, il faudra bien qu'on lui réponde. On lui dira donc en rougissant : Les uns croient à la grâce versatile, les autres à la grâce efficace. On dit dans Avignon que JESUS est mort pour tous, & dans un faux bourg de Paris, qu'il est mort pour plusieurs. Là on assure que le mariage est le signe visible d'une chose invisible ; ici on prétend qu'il n'y a rien d'invisible dans cette union. Il y a des villes où les apparences de la matière peuvent subsister sans que la matière apparente existe, & où un corps peut être en mille endroits différents. Il y a d'autres villes où l'on croit la matière pénétrable : & pour comble enfin, il y a dans ces villes de grands édifices où l'on enseigne une chose, & d'autres édifices où il faut croire une chose toute contraire. On a une différente manière d'argumenter, selon qu'on porte une robe blanche, grise

ou noire, ou selon qu'on est affublé d'un manteau ou d'une chazuble. Ce sont là les raisons de cette intolérance réciproque qui rend éternellement ennemis les sujets d'un même état ; & par un renversement d'esprit inconcevable on laisse subsister ces semences de discorde.

Certainement l'Indien ou le Chinois ne pourra comprendre qu'on se soit persécuté, égorgé si long tems pour des telles raisons. Il pensera d'abord que cet horrible acharnement ne peut avoir d'autre source que dans des principes de morale entièrement opposés. Il sera bien surpris, quand il apprendra que nous avons tous la même morale, la même qu'on professa de tout temps à la Chine & dans les Indes, la même qui a gouverné tous les peuples. Qu'il devra nous plaindre alors & nous mépriser ; en voyant que cette morale uniforme & éternelle n'a pu ni nous réunir, ni nous adoucir ; & que les subtilités scholastiques ont fait des monstres de ceux qui en s'attachant simplement à cette même morale auraient été des freres.

Tout ce que je dis ici à l'occasion des *Calas* & des *Sirven*, on aurait dû le dire pendant quinze cent années, depuis les querelles d'*Athanasie* & d'*Arius* ; que l'Empereur *Constantin* traita d'abord d'insensées : jusqu'à celle du jésuite *Le Tellier*, & du janséniste *Quésnel*, & des billets de confession. Non, il n'y a pas une seule dispute Théologique qui n'ait eu des suites funestes. On en compilerait ving volumes ; mais je veux finir par celle des Cordeliers & des Jacobins, qui prépara la réform-

tion de la puissante République de Berne. C'est de mille histoires de cette nature la plus horrible , la plus sacrilège , & en même tems la plus averée.



*Digression sur les sacrilèges qui amenèrent la réformation de Berne.*

ON fait assez que les Cordeliers ou Franciscains , & les Jacobins ou Dominicains , se détestaient réciproquement depuis leur fondation. Ils étaient divisés sur plusieurs points de Théologie , autant que sur l'intérêt de leur besace. Leur principale querelle roulait sur l'état de *Marie* avant qu'elle fut née. Les freres Cordeliers assuraient que *Marie* n'avait pas péché dans le ventre de sa mere ; les freres Jacobins le niaient. Il n'y eut jamais peut-être de question plus ridicule , & ce fut cela même qui rendit ces deux ordres de moines irréconciliables.

Un Cordelier prêchant à Francfort en 1503. sur l'immaculée conception de *Marie* , vit entrer dans l'Eglise un Dominicain nommé *Vigam* ; *Sainte Vierge* , s'écria-t-il , *je te remercie de n'avoir pas permis que je fusse d'une secte qui te deshonnore toi & ton fils !* *Vigam* lui répondit qu'il en avait menti ; le Cordelier descendit de sa chaire , un crucifix de fer à la main , il en frappa si rudement le Jacobin *Vigam* , qu'il le laissa presque mort sur la place ; après quoi il acheva son sermon sur la Vierge.

Les Jacobins s'assemblerent en Chapitre pour se venger ; & dans l'espérance d'humilier davantage les Cordeliers , ils résolurent de faire des miracles. Après plusieurs essais infructueux , ils trouverent enfin une occasion favorable dans Berne.

Un de leurs moines confessait un jeune tailleur imbécille nommé *Jetzer* , très-devot d'ailleurs à la Vierge *Marie* & à *Ste. Barbe*. Cet idiot leur parut un excellent sujet à miracles. Son Confesseur lui persuada que la Vierge & *Ste. Barbe* lui ordonnaient expressement de se faire Jacobin & de donner tout son argent au couvent. *Jetzer* obéit , il prit l'habit. Quand on eut bien éprouvé sa vocation , quatre Jacobins , dont les noms sont au procès , se déguisèrent plusieurs fois comme ils purent , l'un en Ange , l'autre en ame du Purgatoire , un troisième en Vierge *Marie* , & le quatrième en *Ste. Barbe*.

Le résultat de toutes ces apparitions qui feraient trop ennuyeuses à décrire , fut qu'enfin la Vierge lui avoua *qu'elle était née dans le* peché originel , qu'elle aurait été damnée , si son fils qui n'était pas encore au monde , n'avait pas eu l'attention de la régénérer immédiatement après qu'elle fut née , que les Cordeliers étaient des impies qui offensaient grièvement son fils , en prétendant que sa mere avait été conçue sans peché mortel , & qu'elle le chargeait d'annoncer cette nouvelle à tous les bons surviteurs de DIEU & de *Marie* dans Berne.

*Jetzer* n'y manqua pas. *Marie* pour le remercier lui apparut encore , accompagnée de



deux Anges robustes & vigoureux ; elle lui dit qu'elle venait lui imprimer les saints stigmates de son fils pour preuve de sa mission & pour sa récompense. Les deux Anges le lièrent ; la Vierge lui enfonça des clous dans les pieds & dans les mains. Le lendemain on exposa publiquement sur l'autel frere *Jetzer*, tout sanglant des faveurs célestes qu'il avait reçues. Les devotes vinrent en foule baiser ses playes. Il fit autant de miracles qu'il voulut ; mais les apparitions continuant toujours , *Jetzer* reconnut enfin la voix du Sous-Prieur sous le masque qui le cachait ; il cria , il menaça de tout révéler ; il suivit le Sous-Prieur jusques dans sa cellule , il y trouva son Confesseur , Ste. *Barbe* & les deux Anges qui buvaient avec des filles.

Les moines découverts n'avaient plus d'autre parti à prendre que celui de l'empoisonner : ils saupoudrèrent une hostie de sublimé corrosif ; *Jetzer* la trouva d'un si mauvais gout , qu'il ne put l'avaler ; il s'enfuit hors de l'Eglise , en criant aux empoisonneurs & aux sacrileges. Le procès dura deux ans ; il fallut plaider devant l'Evêque de Lausanne ; car il n'était pas permis alors à des séculiers d'oser juger des moines. L'Evêque prit le parti des Dominicains ; il jugea que les apparitions étaient véritables , & que le pauvre *Jetzer* était un imposteur ; il eut même la barbarie de faire mettre cet innocent à la torture ; mais les Dominicains ayant ensuite eu l'imprudence de le dégrader & de lui ôter l'habit d'un ordre si saint , *Jetzer* étant redevenu séculier par cette manœuvre , le Conseil de Berne s'assura de sa per-

sonne , reçut ses dépositions , & vérifia ce long tissu de crimes : il fallut faire venir des Juges ecclésiastiques de Rome ; il les força par l'évidence de la vérité à livrer les coupables au bras séculier ; ils furent brûlés le 31. Mai 1509. à la porte de Marfilly. Tout le procès est encore dans les archives de Berne , & il a été imprimé plusieurs fois.

~~~~~

*Des suites de l'esprit du parti & du fanatisme.*

**S**I une simple dispute de moines a pû produire de si étranges abominations , ne soyons point étonnés de la foule des crimes que l'esprit de parti a fait naître entre tant de sectes rivales : craignons toujours les excès où conduit le fanatisme. Qu'on laisse ce monstre en liberté , qu'on cesse de couper ses griffes & de briser ses dents , que la raison si souvent persécutée se taise , on verra les mêmes horreurs qu'aux siècles passés ; le germe subsiste ; si vous ne l'éteignez pas , il couvrira la terre.

Jugez donc enfin , lecteurs sages , lequel vaut le mieux , d'adorer DIEU avec simplicité , de remplir tous les devoirs de la société sans agiter des questions aussi funestes qu'incompréhensibles , & d'être justes & bienfaisans , sans être d'aucune faction que de vous livrer à des opinions fantastiques qui conduisent les âmes faibles à un entousiasme destructeur & aux plus détestables atrocités.

Je ne crois point m'être écarté de mon sujet , en rapportant tous ces exemples , en recommandant aux hommes la Religion qui les unit , & non pas celle qui les divise ; la Religion qui n'est d'aucun parti , qui forme des citoyens vertueux , & non d'imbécilles scolastiques ; la Religion qui tolere , & non celle qui persécute ; la Religion qui dit que toute la loi consiste à aimer DIEU & son prochain , & non celle qui fait de Dieu un tiran & de son prochain un amas de victimes.

Ne faisons point ressembler la Religion à ces nymphes de la fable qui s'accouplèrent avec des animaux & qui enfanterent des monstres.

Ce sont les moines sur-tout , qui ont perverti les hommes. Le sage & profond *Leibnitz* l'a prouvé évidemment. Il a fait voir que le dixième siècle , qu'on appelle le siècle de fer , était bien moins barbare que le treizième & les suivans , où nâquirent ces multitudes de gueux qui firent vœu de vivre aux dépens des laïques & de tourmenter les laïques. Ennemis du genre humain , ennemis les uns des autres & d'eux-mêmes , incapables de connaître les douceurs de la société , il fallait bien qu'ils la haïssent. Ils déployent entre eux une dureté dont chacun d'eux gémit & que chacun d'eux redouble. Tout moins secoue la chaîne qu'il s'est donnée , en frappe son confrere , & en est frappé à son tour. Malheureux dans leurs sacrés repaires , ils voudraient rendre malheureux les autres hommes. Leurs cloîtres sont le séjour du repentir , de la discorde & de la haine. Leur juridiction secrète est celle de *Maroc* & d'*Alger*.

Ils enterrent pour la vie dans des cachots , ceux de leurs freres qui peuvent les accuser. Enfin ils ont inventé l'Inquisition.

Je fais que dans la multitude de ces misérables qui infectent la moitié de l'Europe , & que la séduction , l'ignorance , la pauvreté ont précipité dans des cloîtres à l'âge de quinze ans , il s'est trouvé des hommes d'un rare mérite , qui se sont élevés au dessus de leur état , & qui ont rendu service à leur patrie. Mais j'ose assurer que tous les grands hommes dont le mérite a percé du cloître dans le monde , ont tout été persécutés par leurs confreres. Tout savant , tout homme de génie y essuye plus de dégouts , plus de traits de l'envie , qu'il n'en aurait éprouvé dans le monde. L'ignorant & le fanatique qui soutiennent les intérêts de la besace , y ont plus de considération que n'en aurait le plus grand génie de l'Europe ; l'horreur qui regne dans ces cavernes paraît rarement aux yeux des séculiers ; & quand elle éclate , c'est par des crimes qui étonnent. On a vû au mois de *May* de cette année huit de ces malheureux qu'on nomme *Capucins* , accusés d'avoir égorgé leur Supérieur dans Paris.

Cependant par une fatalité étrange , des peres , des meres , des filles disent à genoux tous leurs secrets à ces hommes , le rebut de la nature , qui tous souillés de crimes , se vantent de remettre les péchés des hommes au nom du Dieu qu'ils font de leur propres mains.

Combien de fois ont-ils inspiré à ceux qu'ils appellent leurs *Pénitens* toute l'atrocité de leur

caractère ? C'est par eux que sont fomentées principalement ces haines religieuses qui rendent la vie si amère. Les Juges qui ont condamné les *Calas* & les *Sirven* se confessent à des moines : ils ont donné deux moines à *Calas* pour l'accompagner ou suplice. Ces deux hommes, moins barbares que leurs confreres, avouèrent d'abord que *Calas* en expirant sur la rouë avait invoqué DIEU avec la résignation de l'innocence. Mais quand nous leur avons demandé une attestation de ce fait ; ils l'on refusée ; ils ont craint d'être punis par leurs Supérieurs, pour avoir dit la vérité.

Enfin, qui le croirait, après le jugement solennel rendu en faveur des *Calas*, il s'est trouvé un jésuite Irlandais, qui, dans la plus insipide des brochures, a osé dire que les défenseurs des *Calas* & les Maîtres des Requêtes qui ont rendu justice à leur innocence, étaient des ennemis de la Religion.

Les Catholiques répondent à tous ces reproches, que les Protestans en méritent d'aussi violents. Les meurtres de *Servet* & de *Barneveldt*, disent-ils, valent bien ceux du Conseiller *Du Bourg*. On peut opposer la mort de *Charles I.* à celle de *Henri III.* Les sombres fureurs des Presbytériens d'Angleterre, la rage des Cannibales des Cevennes, ont égalé les horreurs de la *St. Barthelemi*.

Comparez les sectes, comparez les temps, vous trouverez partout, depuis seize cent années, une mesure à peu près égale d'absurdités & d'horreurs, par-tout des races d'aveugles se déchirant les uns les autres dans la nuit qui



les environne. Quel livre de controverse n'a pas été écrit avec le fiel ? & quel dogme Théologique n'a pas fait répandre du sang ? C'était la suite nécessaire de ces terribles paroles ; *Quiconque n'écoute pas l'Eglise soit regardé comme un Payen & un Publicain*. Chaque parti prétendait être l'Eglise ; chaque parti a donc dit toujours ; Nous abhorrons les commis de la Douane , il nous est enjoint de traiter quiconque n'est pas de notre avis , comme les contrebandiers traitent les commis de la Douane quand il sont les plus forts. Ainsi par-tout le premier dogme a été celui de la haine.

Lorsque le Roi de Prusse entra pour la première fois dans la Silésie , une bourgade Protestante , jalouse d'un village Catholique , vint demander humblement au Roi la permission de tout tuer dans ce village. Le Roi répondit aux députés ; Si ce village venait me demander la permission de vous égorger , trouveriez-vous bon que je la lui accordasse ? Oh , gracieuse Majesté ! repliquèrent les Députés ; cela est bien différent , nous sommes la véritable Eglise.

~~\*\*\*\*\*~~

### *Remèdes contre la rage des ames.*

**L**A rage du préjugé qui nous porte à croire coupables tous ceux qui ne sont pas de notre avis , la rage de la superstition , de la persécution , de l'inquisition , est une maladie épidémique qui a régné en divers temps , comme la peste , voici les préservatifs recon-



mus pour les plus salutaires. Faites vous rendre compte d'abord des loix Romaines jusqu'à *Théodose* , vous ne trouverez pas un seul Edit pour mettre à la torture ou crucifier ou rouer ceux qui ne sont accusés que de penser différemment de vous , & qui ne troublent point la société par des actions de désobéissance , & par des insultes au culte public autorisé par les loix civiles. Cette première réflexion adoucira un peu les symptomes de la rage.

Rassemblez plusieurs passages de *Cicéron* , & commencez par celui-ci : *Superstitio instat & urget , & quocumque te verteris persequitur , &c. \** Si vous laissez entrer chez vous la superstition , elle vous poursuivra par tout ; elle ne vous laissera point de relâche. Cette précaution sera très utile contre la maladie qu'il faut traiter.

N'oubliez pas *Senèque* , qui dans sa 95<sup>e</sup>. Epitre s'exprime ainsi ; *Voulez - vous avoir Dieu propice ? Soyez justes ; on l'honore assez quand on l'imité. Vis Deum propitiari ; bonus esto ; satis illum coluit quisquis imitatus est.*

Quand vous aurez choisi de quoi faire une provision de ces remèdes antiques qui sont innombrables , passez ensuite au bon Evêque *Sinésius* , qui dit à ceux qui voulaient le consacrer ; *Je vous avertis que je ne veux ni tromper ni forcer la conscience de personne ; je souffrirai que chacun demeure paisiblement dans son opinion , & je demeurerai dans les miennes. Je n'enseignerai rien de ce que je ne crois pas. Si vous voulez me consacrer à ces conditions, j'y*

\* Cic. de Divinatione.

consens ; sinon , je renonce à l'Evêché.

Descendez aux modernes , prenez des préserwatifs dans l'Archevêque Tillotson , le plus sage & le plus éloquent Prédicateur de l'Europe.

Toutes les sectes, dit-il \*, s'échauffent avec d'autant plus de fureur , que les objets de leur emportement sont moins raisonnables. *All sects are commonly most hat and furious for those things for which there is least reason.*

Il vaudroit mieux , dit-il ailleurs , être sans Révélation , il vaudroit mieux s'abandonner aux sages principes de la nature qui inspirent la douceur , l'humanité , la paix , & qui font le bonheur de la société , que d'être guidés , par une Religion qui porte dans les ames une fureur si sauvage. *Better it were that there were no revelation ; and that human nature , were left to the conduct of its own principles mild and merciful and conducive to the happiness of society , than to be acted by a religion which inspires men with so wild a fury.* Remarquez bien ces paroles mémorables ; elles ne veulent pas dire que la raison humaine est préférable à la Révélation ; elles signifient que s'il n'y avait point de milieu entre la raison & l'abus d'une Révélation qui ne ferait que des fanatiques , il vaudrait cent fois mieux se livrer à la nature qu'à une Religion tyrannique & persécutrice.

Je vous recommande encor ces vers que j'ai lûs dans un ouvrage qui est à la fois très pieux & très Philosophique.

A la Religion discrètement fidelle ,  
 Sois doux , compatissant , sage indulgent comme elle ;  
 Et sans noyer autrui songe à gagner le port :  
 Qui pardonne a raison , & la colere a tort-  
 Dans nos jours passagers de peines , de misères ;  
 Enfans du même Dieu , vivons du moins en freres ,  
 Aidons nous l'un & l'autre à porter nos fardeaux,  
 Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux ;  
 Mille ennemis cruels assiègent notre vie ,  
 Toujours par nous maudite , & toujours si chérie :  
 Notre cœur égaré , sans guide & sans appui ,  
 Est brulé de desirs , ou glacé par l'ennui.  
 Nul de nous n'a vécu sans connaître les larmes.  
 De la société les secourables charmes  
 Consolent nos douleurs au moins quelques instans ;  
 Remede encor trop faible à des maux si constans.  
 Ah ! n'empoisonnons pas la douceur qui nous reste.  
 Je crois voir des forçats dans un cachot funeste ,  
 Se pouvant secourir , l'un sur l'autre acharnés ,  
 Combattre avec les fers dont ils sont enchaînés.

Quand vous aurez nourri vôtre esprit de  
 cent passages pareils , faites encor mieux ; met-  
 tez vous au régime de penser par vous-même ;  
 examinez ce qui vous revient de vouloir do-  
 miner sur les consciences. Vous serez suivi  
 de quelque imbécilles ; & vous serez en hor-  
 reur à tous les esprits raisonnables. Si vous  
 êtes persuadé , vous êtes un tyran d'exiger que  
 les autres soient persuadés comme vous. Si  
 vous ne croyez pas , vous êtes un monstre  
 d'enseigner ce que vous méprisez , & de persé-  
 cuter ceux mêmes dont vous partagez les opi-  
 nions. En un mot , la tolérance mutuelle est  
 l'unique remède aux erreurs qui pervertissent  
 l'esprit des hommes d'un bout de l'Univers à  
 l'autre.

Le genre humain est semblable à une foule de voyageurs qui se trouvent dans un vaisseau ; ceux là sont à la poupe , d'autres à la prouë , plusieurs à fond de cale & dans la sentine. Le vaisseau fait eau de tous côtés , l'orage est continuel ; misérables passagers qui seront tous engloutis ! faut-il qu'au lieu de nous porter les uns aux autres les secours nécessaires qui adouciraient le passage , nous rendions nôtre navigation affreuse ! Mais celui-ci est Nestorien , cet autre est Juif ; en voilà un qui croit à un Picard , un autre à un natif d'Islebe ; ici est une famille d'ignicoles ; là sont des Musulmans ; à quatre pas voilà des Anabatistes. Eh , qu'importent leurs sectes ? Il faut qu'ils travaillent tous à calfater le vaisseau , & que chacun , en assurant la vie de son voisin pour quelques moments , assure la sienne ; mais ils se querellent , & ils périssent.

---

*Conclusion.*

**A**près avoir montré aux lecteurs cette chaîne de superstitions qui s'étend de siècle en siècle jusqu'à nos jours , nous implorons les ames nobles & compatissantes , faites pour servir d'exemple aux autres ; nous les conjurons de daigner se mettre à la tête de ceux qui ont entrepris de justifier & de secourir la famille des *Sirven*. L'aventure effroyable des *Calas* , à laquelle l'Europe s'est intéressée , n'aura point épuisé la compassion des cœurs sensibles :

& puisque la plus horrible injustice s'est multipliée, la pitié vertueuse redoublera.

On doit dire à la louange de notre siècle, & à celle de la Philosophie, que les *Calas* n'ont reçu les secours qui ont réparé leur malheur, que des personnes instruites & sages qui foulent le fanatisme à leurs pieds. Pas un de ceux qu'on appelle *dévots*, je le dis avec douleur, n'a essuié leur larmes ni rempli leur bourse. Il n'y a que les esprits raisonnables qui pensent noblement; des Têtes Couronnées, des ames dignes de leur rang, ont donné à cette occasion de grands exemples, leurs noms seront marqués dans les fastes de la Philosophie, qui consiste dans l'horreur de la superstition, & dans cette charité universelle que *Cicéron* recommande; *caritas humani generis*: charité dont la Théologie s'est approprié le nom, comme s'il n'appartenait qu'à elle, mais dont elle a pros crit trop souvent la réalité; charité, amour du genre humain, vertu inconnue aux trompeurs, aux pédants qui argumentent, aux fanatiques qui persécutent.

Les femmes dit Bacon sont les maîtresses dans  
la jeunesse ses compagnes dans la jeunesse et nos  
nouvelles dans la vieillesse

